

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 60 (1987)

Heft: 5

Artikel: Le Corbusier dans son projet : comment et qui regardait-il? : dans notre projet : comment le regarde-t-on?

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CORBUSIER DANS SON PROJET: COMMENT ET QUI REGARDAIT-IL? DANS NOTRE PROJET: COMMENT LE REGARDE-T-ON?

Architecture

Conférence compte rendu d'un exercice d'atelier d'architecture présentée le 15 janvier 1987, à Zurich, dans le cadre du cycle de conférences organisées par le Département d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale, à l'occasion de la commémoration du centième anniversaire de la naissance de Le Corbusier.

Le texte qui suit a été extrait par Pierre Wahlen, étudiant architecte à l'EPFL, d'un entretien radiophonique conduit par A. Layaz pour son magazine 1987 consacré aux arts visuels (RSR le 16.3.1987). A. Layaz recevait le professeur V. Mangeat pour s'entretenir, à travers un exercice d'école, de l'actualité de la pensée de Le Corbusier (L. C.).

Les illustrations sont, pour l'essentiel, extraites du travail des étudiants de l'EPFZ.

Mangeat explique le choix qu'il a fait

« Interpellé comme mes confrères enseignants au Département d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, j'ai exclu d'emblée l'hommage posthume pour poser la question de l'actualité de la pensée de L. C. pour des étudiants architectes en 1987. Si cette pensée est encore vivante, alors elle peut et doit nous enseigner et nous renseigner sur le processus du pro-

jet d'architecture dans l'œuvre de L. C. En redécouvrant notre propre histoire, nos sources et la mémoire que nous en avons, l'exercice tentera de vérifier ou de mettre à jour certaines sources qui ont inspiré ou conduit L. C. dans son œuvre. Dans un deuxième temps, on a évalué comment, aujourd'hui encore, cette méthode pouvait être active dans notre projet. »

Mangeat explique le point de vue à partir duquel il situe la question des sources et leur prise de rôle dans le projet d'architecture

« Dans le projet d'architecture, une grande part appartient à l'héritage reçu de pratiques aussi anciennes que notre propre histoire. A partir de l'homme qui bâtit son refuge de manière relativement spontanée, émerge progressivement une pratique distincte, celle de l'homme qui construit, de l'homme qui trace, de l'homme qui traduit dans un dessin un processus complexe de réflexion et de conceptualisation, c'est le projet d'architecture. Dans le projet d'architecture est enfouie toute la mémoire de la discipline, et c'est sur ce substrat que l'architecte travaille. C'est la part, pourrait-on dire, du « compris » des invariants conceptuellement apparentés et puis formalisés, mis en forme, et traduits de manières diverses et distinctes selon les époques considérées.

C'est dans la forme que se reconnaît une époque avec ses mythes et ses acquis techniques et technologiques. Si la référence conceptuelle traverse souvent sans encombre diverses époques, la forme, elle, s'adapte. Le travail de l'architecte vu sous cet angle est, pour une part importante et sans qu'il soit déprécié, celui d'un créateur dont le rôle serait d'assembler d'une manière originale et contemporaine divers fragments et diverses sources. Dans ce processus, l'histoire est assimilée pour résurgir ordonnée, voulue, consciente et articulée. Tout ce travail fait que la distance entre la source et ce qu'elle produit ou induit est *la distance même de la création*.

C'est ce même processus que l'on retrouve chez L. C. Mais il a opéré une telle réflexion et il a une telle conscience de la difficulté de cette question qu'il ne se commettra jamais à récupérer un résultat, autrement dit une forme. Il associera au contraire son travail aux énoncés conceptuels qui, eux, s'actualisent souvent à travers des formes distinctes.

Dans l'exercice dont il est question, les exemples choisis dans l'œuvre de L. C. sont mis en rapport avec ce qui paraît être la source sur laquelle



Fig. 1 Chandigarh, le portique du Palais de l'assemblée. (Le Corbusier, œuvres complètes 1957-1965.)

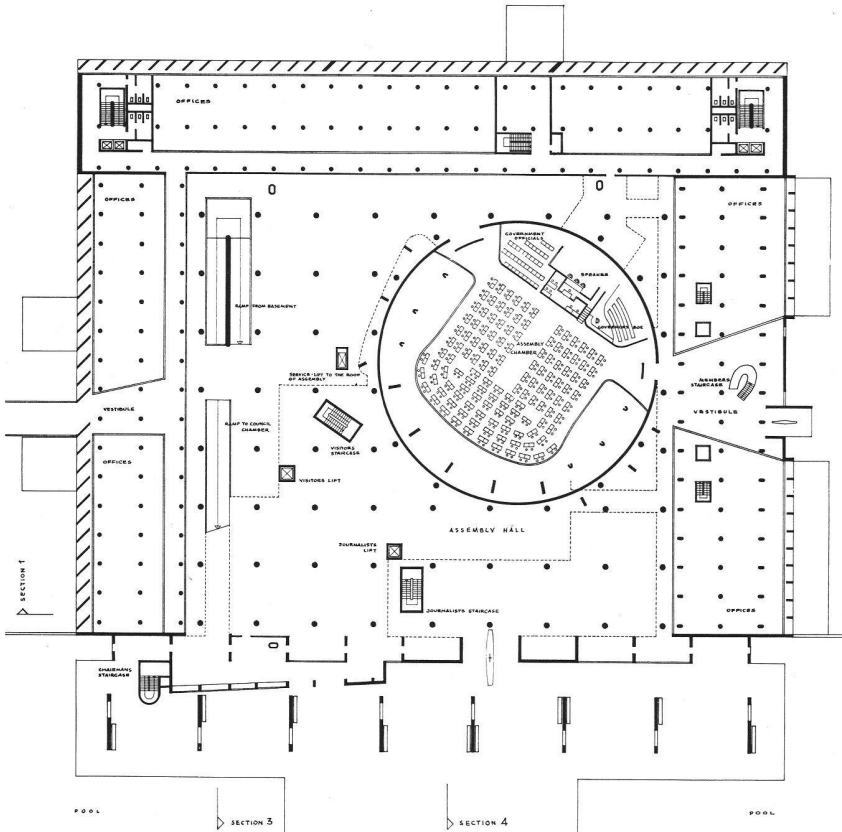
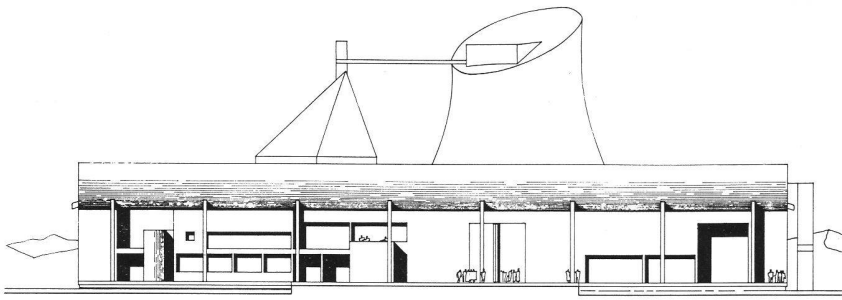


Fig. 2 Chandigarh, plan au rez-de-chaussée et élévation du portique du Palais de l'assemblée. (Le Corbusier, œuvres complètes 1957-1965.)

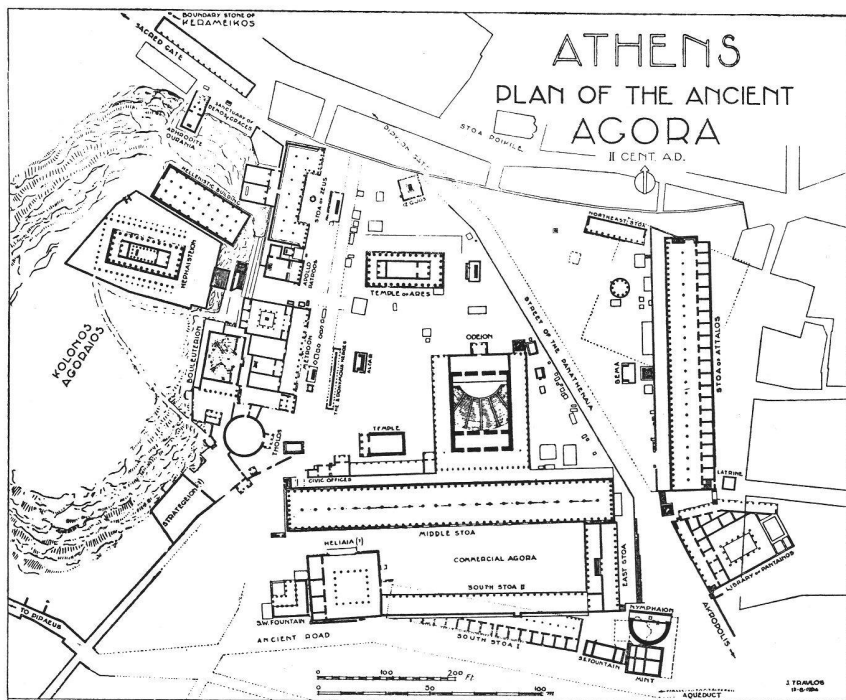


Fig. 3 Athènes, l'Agora et la Stoa d'Attale.

l'architecte a travaillé. Dans d'autres cas, L. C. a mentionné à travers un dessin, une note, un intitulé, la source sur laquelle il a travaillé.

C'est au premier de ces groupes qu'appartient le travail de Le Corbusier sur le portique du Palais de l'assemblée au Capitole de Chandigarh (fig. 1 et 2). Le Corbusier ne fait pas ici explicitement référence à la tradition du portique, pas plus qu'à la Stoa grecque (fig. 3 et 4). C'est néanmoins cette source qui sera interpellée!

Le dispositif bâti dont il est question apparaît avec la ville. Espace public couvert, complémentaire ou associé à un espace public ouvert, rue ou place, le portique a une dimension décidément offerte à la ville, c'est-à-dire qu'il est plus attaché à l'espace public qu'il complète qu'à l'espace privé contre lequel il peut s'adosser et à l'intérieur duquel il peut éventuellement conduire. C'est le contraire d'un porche, d'un porche d'entrée par exemple qui, comme son nom l'indique, conduit à l'intérieur d'une maison. Cette construction typée que nous pratiquons, que Le Corbusier a pratiquée, est fixée depuis le VI^e siècle avant J.-C. dans les caractéristiques qui ont été rappelées.

Elle s'appelle alors Stoa. La Stoa est composée de grandes galeries disposées sur un ou deux niveaux largement référés à l'espace public de l'Agora qu'elles complètent. C'est un espace couvert à l'abri duquel se pratiquent un certain nombre d'activités liées au commerce et à la vie de la cité. La construction est adossée à un mur scandé de niches plus ou moins développées, profondes et occupables selon l'épaisseur même du mur. Ce caractère de construction adossé,



Fig. 4 Athènes, Stoa d'Attale vue depuis l'Agora.



Fig. 5 Florence, portique de l'Hôpital des Innocents: de Brunelleschi.

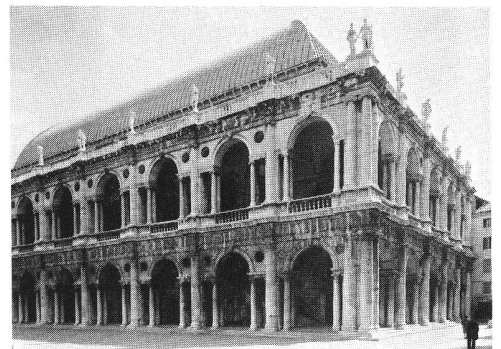


Fig. 6 Vicence, portique de la Basilique: A. Palladio.

Fig. 7 Rome, le portique de la place Saint-Pierre: Le Bernin.

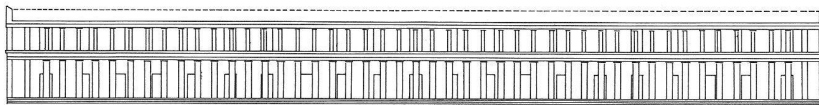
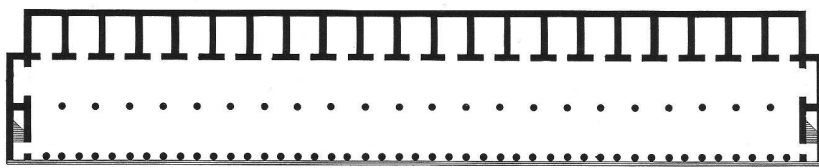
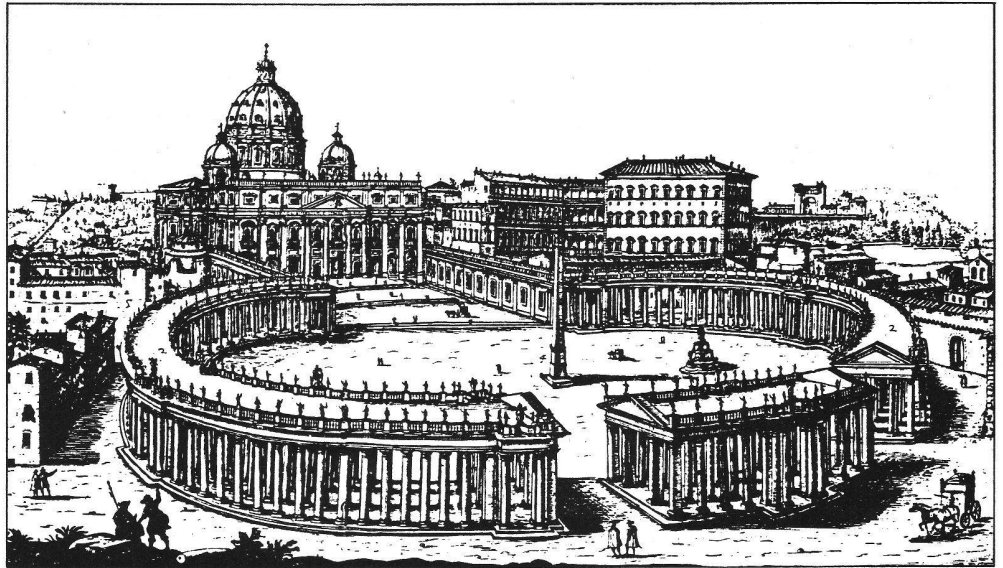


Fig. 8 Stoa d'Attale, redessin des étudiants, plan et élévation.

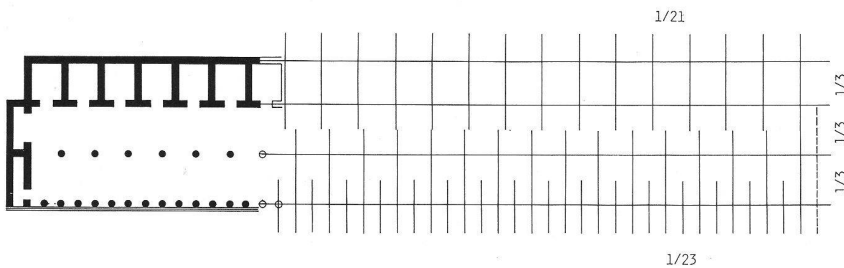


Fig. 9 Stoa d'Attale, dessin diagrammatique des tracés structuraux où l'on voit l'indépendance de la structure murale et de la structure du portique.

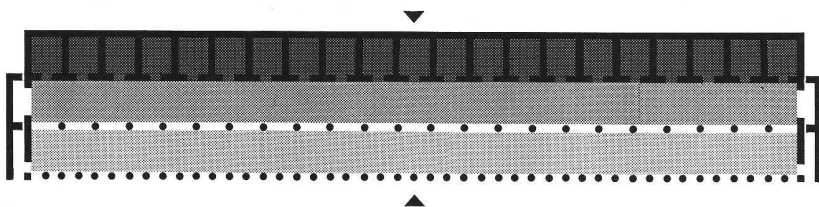


Fig. 10 Stoa d'Attale, dessin des espaces.

que le mur d'adossement fasse partie de la construction proprement dite ou qu'il soit « emprunté » à une autre ou à d'autres constructions, ne doit pas être oublié.

Les romains héritent de ce dispositif, le renouvellement dans le portique dont nous héritons à travers toute une série d'intervenants qui jalonnent sans discontinuer notre histoire.

Ainsi Brunelleschi, pour l'Hôpital des Innocents à Florence (fig. 5), met en place une construction qui correspond en tous points à la définition du portique. C'est une construction complètement référée aux sources en même temps que fixée dans la forme idéalement toujours la même dans l'écriture de Brunelleschi, du cube surmonté d'un hémisphère. Palladio avait bordé le vide couvert de la Basilique de Vicence (fig. 6) d'un portique étagé, plaqué devant toutes les maisons de la ville.

A Rome et pour la place Saint-Pierre, Le Bernin (fig. 7) reprend le même énoncé conceptuel que celui proposé à Vicence par Palladio, puisque son portique borde ici le vide de la place, la grande salle, et s'attache à toutes les maisons en n'en touchant aucune! Palladio et Le Bernin ont fait leur œuvre dans la diversité de formes et de so-

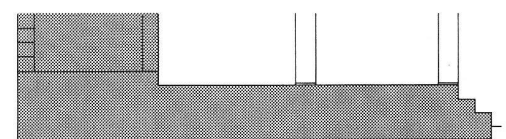
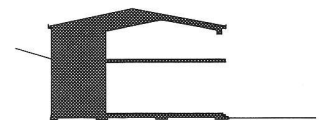
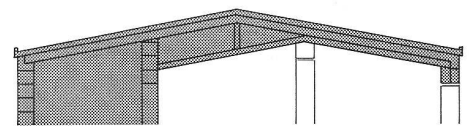


Fig. 11 Stoa d'Attale, redessin exprimant l'appui sur le mur épais et la synthèse de la forme.

Fig. 12 Chandigarh, Le Corbusier.
Portique du palais
du gouvernement, redessin
de la coupe exprimant l'appui
sur toute l'épaisseur du palais.

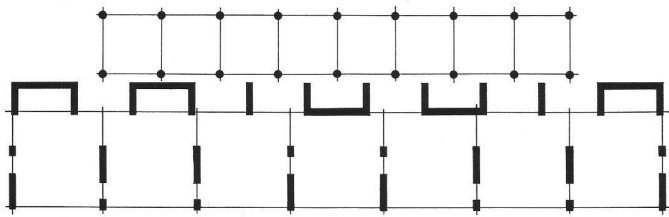
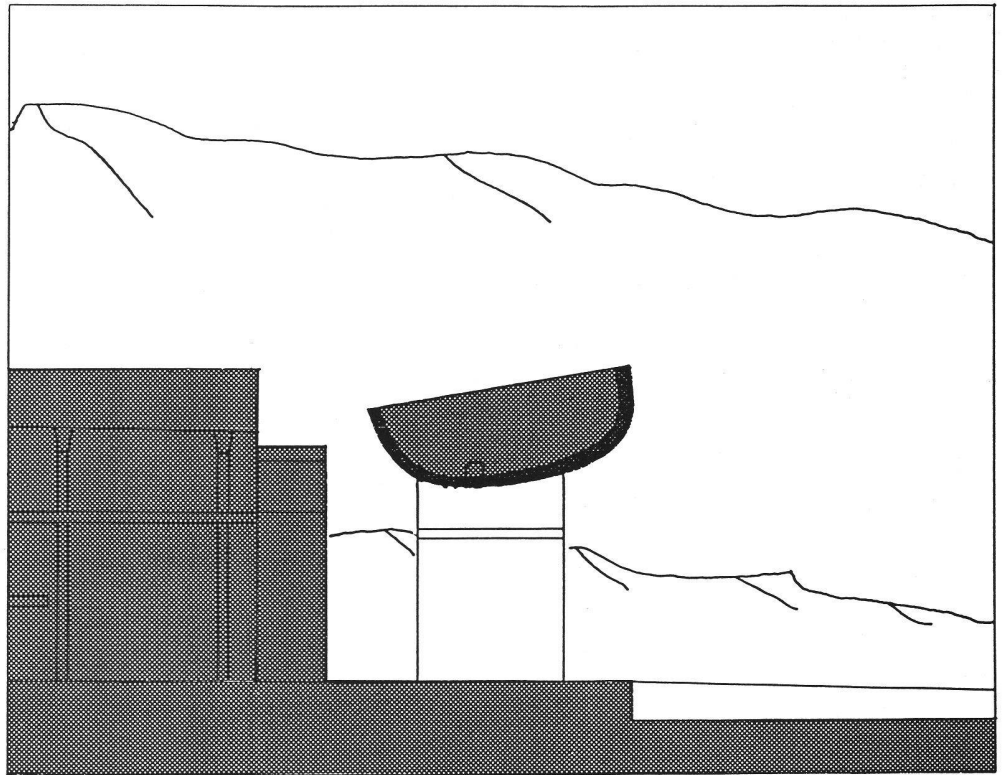


Fig. 13 Chandigarh, Le Corbusier. Dessin diagramatique des tracés structuraux
où l'on voit que Le Corbusier traite le tracé du portique d'une manière indépendante
du tracé de la structure du palais à l'arrière.

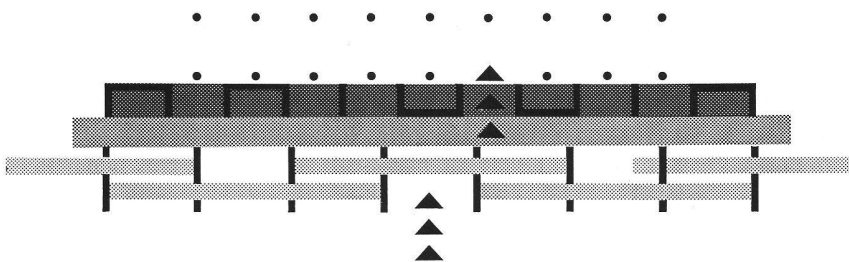


Fig. 14 Chandigarh, Le Corbusier. Dessin exprimant l'espace du portique et son indépendance
par rapport à l'entrée du palais.

lutions qui laissent clairement transparaître la source sur laquelle l'un et l'autre travaillent.

Quand Le Corbusier aborde la construction du Capitole à Chandigarh, il articule «très naturellement» par un portique une grande place et le Palais de l'assemblée. Il bâtit un espace public couvert complémentaire d'un espace public ouvert. Il l'adosse sur tout un côté au palais sans qu'il se crée un rapport de dépendance. Le portique appartient d'abord à la ville, même s'il conduit à l'arrière aux entrées proprement dites.

Si Le Corbusier se rattache comme ses prédécesseurs aux caractères typologiques au point de confirmer, comme dans la Stoa, l'indépendance structurelle de la galerie et du mur épais (le portique et l'épaisseur du palais), il actualise complètement la forme en déployant la capacité des techniques et des technologies contemporaines dans un matériau qui, armé, permettra dans une coque d'inverser pour l'alléger l'immémoriale pesanteur de la voûte! La forme de la voûte ou de la coupole hémisphérique des anciens est, en position inversée, encore présente; les rapports syntagmatiques sont respectés; la part du compris est plus importante que la part du donné à comprendre; la signification est reconduite.

Dans cet exemple magistral, Le Corbusier indique clairement le chemin qui relie les sources et l'actualité d'un thème et d'une forme. On aura compris combien ce rappel est aujourd'hui pertinent. A la débauche de formes citées à tout va, il avait ici, en 1956, d'ores et déjà répondu en montrant et démontrant qu'il n'échapperait pas à l'exigence imprescriptible selon laquelle se rassemblent dans le projet d'architecture une tradition et une actualité!

La lecture suivie des illustrations et de leur légende restitue les principales articulations du travail des étudiants Ch. Gilgen, A. Gerber et G. Faerber, de l'EPFZ, au semestre d'hiver 1986-1987.